

d'une pièce qu'ils détestaient autant que faisaient les autres spectateurs, leurs compatriotes.

A Paris ce fut de l'indifférence, sauf de la part des poètes qui furent vivement frappés par ce tragique si nouveau ; c'est que les poètes ont toujours plus ou moins tenté de tuer leur père ; mais c'est une chose bien difficile, témoin le Playboy, et voyant la salle le jour de la générale, je me disais : « Trop de pères, pas assez de fils (1) ».

*
**

Après l'échec du *Baladin* et le scandale de la représentation, Synge, gravement malade, entra à l'hôpital privé Elpis, à Dublin. C'est là qu'il écrivit *Deirdre of the sorrows*. sa dernière pièce, c'est là qu'il allait mourir le 24 mars 1909.

Le soir entre doucement. Quelqu'un marche dans le couloir. Lorsque la maison s'endort le vent berce le jardin et l'abandonne. Un chien aboie ; chaque chose est à sa place : il n'y a plus qu'à se taire et à dormir. Demain le soleil ouvrira les fenêtres.

La veille de sa mort il détruisit des lettres, brûla des poèmes. Il exprima le désir d'être porté dans une chambre ensoleillée. « C'est une jolie chambre, dit-il, et déjà je me sens mieux : maintenant je vais apercevoir les montagnes de Dublin ». Le jour suivant, à cinq heures du matin, il dit à l'infirmière : « Est-il bien utile de continuer à lutter ? » et, se tournant du côté du mur, il rendit l'âme.

PHILIPPE SOUPAULT.

(1) Guillaume Apollinaire : *Les Soirées de Paris* (janvier 1914).